

PROPAGANDES, MANIPULATIONS, GUERRES, GENOCIDES ET AUTRES CRIMES CONTRE L'HUMANITE.

DOCUMENT GENERAL.

« Méfiez-vous des minorités armées :

lorsqu'elles se posent en victimes, c'est pour mieux jouer aux bourreaux. »

*Mgr Christophe Munzihirwa, Archevêque de Bukavu assassiné le 29 oct. 1996 par les tueurs
du FPR.*

1. PROPAGANDES SILENCIEUSES. Masses, télévision, cinéma Ignacio Ramonet, Editions Galilée, 2000

Face à la puissance nouvelle des communications de masse, la question que se posent les citoyens n'est plus : sommes-nous manipulés ? Car la réponse à cette interrogation, chacun le sait, est malheureusement affirmative. Il s'agit désormais de savoir *comment* nous sommes mentalement influencés, contrôlés, conditionnés ?!

A l'heure d'Internet et de la révolution numérique, ce livre tente de répondre à cette question majeure. En rappelant comment se fabrique l'idéologie, comment se construit cette silencieuse propagande qui vise à domestiquer les esprits, à violer les cerveaux et à intoxiquer les cœurs. A l'aide de nombreux exemples puisés dans la télévision ou le cinéma, il nous explique quels sont les mécanismes et les procédés de l'endoctrinement contemporain. Comment, sans que nous nous en apercevions, les nouveaux hypnotiseurs entrent par effraction dans notre pensée et y greffent des idées qui ne sont pas les nôtres. Ainsi, par exemple, dans les modernes sociétés médiatiques, un enfant de quatre ans, avant même d'entrer à l'école, a déjà été soumis à plusieurs milliers d'heures de télévision et a gavé ses yeux de suggestions éphémères rapidement évanouies.

Evanouies ? Pas entièrement, nous dit Ignacio Ramonet, car toutes ces images : spots publicitaires, films-catastrophes, séries policières, comédies, scènes de guerre et de violence ..., laissent des traces subliminales dont l'influence, à la longue, finit par fortement déterminer nos comportements. Et par réduire notre liberté.

2. DE LA PROPAGANDE. Entretiens avec David Barsamian Noam Chomsky, Editions Fayard, 2002

« La pratique de Noam Chomsky, c'est de vous dire ce qu'il pense, pas ce que vous devez penser. » C'est en ces termes que David Barsamian présente la série d'entretiens qu'il a menés avec Noam Chomsky entre mai 1998 et juin 2000, ajoutant : « Il ne se contente pas de maudire l'obscurantisme, il allume une bougie pour que nous puissions y voir. »

Voir ou comprendre quoi ? L'impérialisme américain, d'abord, qu'il démonte avec une remarquable acuité – de l'éradication des résistances sud-américaines au contre-terrorisme. Les ressorts psychologiques et lexicaux de la « fabrication de l'assentiment » dans le monde. Mais aussi la signification des événements de Seattle, le fonctionnement de l'ONU et des Cours internationales de justice, notamment à propos du cas Pinochet, le fondement de l'économie capitaliste depuis les années 1970...

Derrière le Chomsky politique se manifeste le linguiste, insistant sur la détérioration et la falsification du langage, moyen pour l'idéologie néo-libérale de faire passer les vessies pour des lanternes...

Captivantes et terriblement lucides, les réflexions de Noam Chomsky nous donnent cependant quelque raison d'espérer. A les lire, on a enfin l'impression de comprendre le monde dans lequel nous vivons.

3. LA FABRIQUE DE L'OPINION PUBLIQUE

La politique économique des médias américains

Edward S. Herman et Noam Chomsky, *Le Serpent à Plumes*, 2003

A la source de la pensée politique du célèbre linguiste Noam Chomsky, *La Fabrique de l'opinion publique (Manufacturing Consent)* paraît enfin en France, augmentée d'une nouvelle préface. Comment se met en place un discours médiatico-politique dans une nation prospère, impérialiste et jalouse de sa prééminence sur la scène internationale ? Qui désigne les ennemis d'un peuple et décide des guerres justes que celui-ci doit mener ? Comment l'imaginaire collectif distingue les bonnes victimes des mauvaises ? Quel rôle jouent les institutions, les lobbies, les multinationales et le fameux « quatrième pouvoir » dans la fabrication d'une opinion publique ? Disséquant le discours médiatique sur la politique américaine des quarante dernières années, Noam Chomsky et Edward S. Herman livrent une analyse sans concession du système d'information aux Etats-Unis.

Ouvrage de référence, *La Fabrique de l'opinion publique* est aussi une œuvre théorique dans laquelle les deux penseurs mettent en place leur grille de lecture critique des événements.

« Noam Chomsky est l'incarnation, depuis plusieurs décennies, d'une pensée critique qui ne ménage ni les Etats-Unis ni les formes diverses de pouvoir et de domination. »
Le Monde

4. LA SOLITUDE DE NOAM CHOMSKY

Arundhati ROY, Editions Gallimard, 2003

... Si l'on me demandait de ne retenir qu'une seule des contributions majeures de Noam Chomsky au monde, ce serait sa mise à nu de l'univers impitoyablement manipulateur qui se cache derrière ce mot splendide et lumineux de « liberté ». Une mise à nu systématique, rationnelle et empirique. La masse des preuves qu'il fournit à l'appui de sa démonstration est impressionnante. Que dis-je, terrifiante. Les fondements de sa démarche ne sont pas idéologiques, mais radicalement politiques. Il s'embarque dans son enquête avec cette méfiance instinctive du pouvoir qui caractérise l'anarchiste. Il nous entraîne à sa suite dans les marécages de l'establishment américain, et nous guide dans le dédale vertigineux des couloirs secrets qui relient le gouvernement, le *big business* et ceux qui sont chargés de contrôler l'opinion publique.

Chomsky nous démontre que des expressions telles que « libre parole », « libre marché » et « monde libre » n'ont rien à voir, ou pas grand-chose avec la liberté. Il nous montre que, au nombre des multiples libertés revendiquées par le gouvernement américain, figurent celles de tuer, d'anéantir et de dominer d'autres peuples. La liberté de financer et de soutenir des tyrans et des dictateurs de par le monde. La liberté d'entraîner, d'armer et d'abriter des terroristes. De renverser des gouvernements démocratiquement élus. De stocker et d'utiliser des armes de destruction massive – chimiques, biologiques et nucléaires. De faire la guerre à tout pays dont le gouvernement a le malheur d'être en désaccord avec lui. Et, pis encore, la liberté de commettre ces crimes contre l'humanité au nom de la « justice », de la « vertu », de la « liberté »...

L'Empire américain repose sur de sinistres fondations : le massacre de millions d'indigènes, le vol de leurs terres, suivis de l'enlèvement et de la mise en esclavage de millions de Noirs d'Afrique pour travailler ces terres. Dont des milliers trouvèrent la mort sur les bateaux qui les transportaient comme du bétail en cage d'un continent à l'autre...

Comment l'Amérique a-t-elle fait pour survivre à un passé aussi terrible et se retrouver les mains apparemment aussi propres ? Certes pas en reconnaissant ses fautes, ni en les réparant, ni en s'excusant auprès des Noirs ou des Indiens, moins encore en amendant ses façons de faire (puisque ses cruautés, maintenant, elle les exporte). Non, comme bon nombre d'autres pays, les Etats-Unis ont réécrit leur histoire. Mais leur spécificité dans ce domaine, qui fait qu'ils devancent de loin leurs concurrents, c'est qu'ils se sont assurés les services de l'entreprise de publicité la plus puissante et la plus prospère au monde – j'ai nommé Hollywood.

5. DANS LES GRIFFES DES HUMANISTES ***Stanko Cerovic, Editions Climats, 2001***

Ceux qui ne savent plus regarder le monde autrement qu'avec les yeux du *téléspectateur occidental*, se demandent certainement comment peut-on, de nos jours, être serbe. Le livre de Stanko Cerovic répond admirablement à cette question en présentant, sur les événements de l'ex-Yougoslavie, un témoignage d'une rare honnêteté intellectuelle. Mais son intérêt principal est véritablement philosophique en ce qu'il nous retourne le problème : que faut-il que les occidentaux aient accepté de devenir, *au plus profond de leur psychologie*, pour que les sociétés où ils ont le privilège de vivre, se transforment à une allure accélérée en « meilleur des mondes » et « pays du mensonge déconcertant » ?

Opposant résolu à l'ancienne dictature communiste, lecteur attentif d'Orwell et de Huxley, Stanko Cerovic livre avec ce texte – dont le titre est un hommage à Ossip Mandelstam – l'un des essais les plus originaux et les plus dérangeants sur les transformations qui affectent les démocraties occidentales. De ceux qui naissent sans doute de l'idée, curieuse, de scruter leur essence *à la lueur des bombes qu'elles aiment à vous larguer pour votre bien*.

6. L'IMPOSTURE DEMOCRATIQUE ***Du procès de Socrate à l'élection de G.W. Bush*** ***Luciano Canfora, Editions Flammarion, 2003***

Socrate condamné à mort par une courte majorité de trente voix ; George W. Bush élu président des Etats-Unis parce que l'on décide d'arrêter le décompte des suffrages qui l'aurait donné perdant : le triomphe absurde de la loi de la majorité dans un cas, sa négation dans l'autre...

Que devient la démocratie lorsque le vote se négocie sur le marché politique ? Lorsque le gouvernement des instances supranationales et non électives comme la Banque européenne et le Fonds monétaire international ?

A rebours de la pensée unique et du « démocratiquement correct », Luciano Canfora livre une analyse sans concessions des démocraties occidentales et de leurs errements.

« Le fait vraiment nouveau de novembre 2000 est au contraire le coup de force. Pour la première fois a prévalu *l'interdiction de compter les voix* : une opération qui aurait déterminé la défaite du candidat qui *devait* gagner. Ce coup d'Etat (c'est ainsi qu'en a parlé Al Gore lui-même à l'un des moments les plus chauds de ce long bras de fer) est un inédit dans l'histoire des EU. Et, comme il s'agit des patrons de la planète, aucun organe de presse qui compte,

dans une Europe stupéfaite, n'a osé proclamer haut et fort la vérité atterrante : ***une vérité qu'ils auraient hurlée s'il s'était agi d'un autre pays.***

En fait, les déductions à tirer de ce coup d'Etat de la Cour suprême devaient être nombreuses et toutes contredire la rhétorique envahissante qui préside à la communication et à la formation de l'opinion publique dans les pays qui comptent. Sous-entendu, des forces puissantes exigeaient ce président-là et d'une façon ou d'une autre, devaient l'obtenir. La comédie électorale s'était déroulée tant bien que mal. Le jeu s'était bloqué, mais cela ne devait en aucune façon modifier le résultat attendu.

Un résultat attendu non pas pour des raisons de détail, ***mais afin d'imposer des choix capitaux tels que le refus du protocole de Kyoto et la relance de la « guerre des étoiles ».*** Le premier signifie casser d'un seul coup tout ce que les mouvements, de portée mondiale, qui se battent pour sauver l'environnement, ***c'est-à-dire la vie de l'humanité***, des effets du capitalisme incontrôlé, avaient conquis au fil de longues années de batailles. La peur d'une victoire du mouvement communiste mondial ayant disparu, il était logique que l'offensive se retourne contre ce mouvement généreux (et naïf), dont la prédication véridique va de pair avec une inclination angélique à revêtir les habits perdants de la non-violence. Il s'agissait de dissiper toute illusion : ainsi en fut-il dans les premiers mois de la présidence de Bush Jr (***NB. La liste de toutes les décisions scélérates du gouvernement Bush est extrêmement longue.***)

L'autre priorité était, si possible, plus inquiétante encore : ***le projet d'écraser la Chine, considérée comme le seul adversaire possible de la domination mondiale des Etats-Unis*** (militairement, l'Europe n'est qu'un club apprivoisé et inoffensif). Dès le 30 janvier 2001, soit vingt jours à peine après l'entrée en fonction de Bush Jr., le Pentagone simulait la bataille virtuelle entre les Etats-Unis et la Chine à coups de missiles et de « bouclier spatial », en prévision d'un conflit non pas virtuel, mais bien réel, prévu, sous bénéfice d'inventaire, pour 2017 (*).

(* *Corriere della Sera*, 30 janvier 2001, p.14 et 22 octobre 2001, p.2 : « Dans ses jeux de guerre secrets, le Pentagone considère la Chine comme l'ennemi à combattre à partir de 2015, quand son arsenal militaire s'approchera de l'arsenal américain ».

En ce qui concerne les élections russes pilotées par les USA pour faire élire Eltsine, voir un autre document.

7. PRINCIPES ELEMENTAIRES DE PROPAGANDE DE GUERRE. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède ***Anne Morelli, Editions Labor, 2003***

« Arthur Ponsonby, hostile à l'entrée en guerre de la Grande-Bretagne en 1914 et représentant pour le Parti travailliste à la Chambre des Communes puis à la Chambre des Lords, a décrit quelques mécanismes essentiels de la propagande de guerre, qu'il est possible de résumer en dix 'commandements'. J'ai systématisé ces dix 'commandements' en dix chapitres, qui forment la trame de cet ouvrage. Pour chacun de ces principes élémentaires de la propagande de guerre, je me suis attachée à démontrer qu'ils n'étaient évidemment pas à l'œuvre dans la seule Première Guerre mondiale et que, depuis, ils ont également été utilisés régulièrement par les parties en présence, lors de conflits, même parmi les plus récents.

Je ne tenterai pas de sonder la pureté des intentions des uns ou des autres. Je ne cherche pas à savoir qui ment et qui dit la vérité, qui est de bonne foi et qui ne l'est pas. Mon seul propos est d'illustrer les principes de la propagande, unanimement utilisés, et d'en décrire les mécanismes. Et si la démonstration est plus aisée pour les guerres « chaudes », les guerres « froides » ou « tièdes » ne manquent pas non plus d'appliquer les vieux principes de Ponsonby, si commodes et si efficaces... »

Les dix « commandements » en dix chapitres. De Lord Ponsonby à Jamie Shea...

1. Nous ne voulons pas la guerre
2. Le camp adverse est seul responsable de la guerre

3. Le chef du camp adverse a le visage du diable (ou « L'affreux de service »)
4. C'est une cause noble que nous défendons et non des intérêts particuliers
5. L'ennemi provoque sciemment des atrocités ; si nous commettons des bavures, c'est involontaire
6. L'ennemi utilise des armes non autorisées
7. Nous subissons très peu de pertes, les pertes de l'ennemi sont énormes
8. Les artistes et intellectuels soutiennent notre cause
9. Notre cause a un caractère sacré
10. Ceux qui mettent en doute notre propagande sont des traîtres

8. BLACK LIST

Quinze grands journalistes américains brisent la loi du silence Kristina Borjesson, Editions des Arènes, 2003

Ils étaient les enfants du Watergate. Ils travaillaient pour CBS, Newsweek ou CNN et ils en étaient légitimement fiers : ils faisaient le plus beau métier du monde dans la première démocratie du monde.

Un jour, ils ont traversé le miroir. Leurs adversaires les ont harcelés. Ils ont refusé de se soumettre. Les intimidations ont redoublé. Sous la pression, leur rédaction les a lâchés. Leur seul crime : avoir enquêté là où il ne fallait pas. Sentant soudain le soufre, ils ont dû quitter le confort des télévisions et des journaux qui « font » l'opinion.

Aujourd'hui, ils racontent.

Quinze récits en forme de thriller vrai, sur ces vérités de l'autre côté du pouvoir des médias. Avec un souci du mot juste et une passion pour la vérité qui forcent le respect, *BLACK LIST* est un livre rare. Dans le monde entier, il est devenu un exemple pour tous ceux qui croient encore à la liberté de l'information.

« Si le grand public ouvre ce livre, ne serait-ce qu'un chapitre, il en sortira effrayé. Pour le lecteur non initié, le récit des pressions qui s'exercent derrière la scène des grands médias est choquant. L'état des lieux du journalisme que dresse ce livre est terrible. »
(Publishers Weekly)

9. TOUS POUVOIRS CONFONDUS

Etat, Capital et Médias à l'ère de la mondialisation Geoffrey Geuens, Editions EPO, 2003

Bienvenue dans les entrailles du Nouvel Ordre Mondial. Découvrez les membres des plus grands cercles de l'élite et des principaux lobbies agissant en coulisses pour conforter la configuration actuelle de la « mondialisation » : la Commission Trilatérale, le Council on Foreign Relations, le Groupe de Bilderberg, Aspen France,... Vous n'y êtes jamais convié ? Evidemment ! Top secret et réservé aux industriels, financiers, ministres, commissaires européens, journalistes célèbres, magistrats et militaires bardés d'étoiles...

Quelles sont les cent plus grandes compagnies dans le monde, les géants sur le plan européen et les plus puissants financiers de la planète ? En dévoilant les noms et les parcours politiques de ceux qui siègent dans leurs conseils d'administration, l'auteur décapite la thèse selon laquelle les gouvernements seraient victimes des multinationales...

La presse, les médias, un quatrième pouvoir ? En procédant à une analyse méticuleuse des actionnaires des grands groupes médiatiques, aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe, ce livre dévoile à quel point l'information est sous contrôle.

En décortiquant l'entrelacement des directoires politiques, économiques et militaires, l'auteur nous présente également le nouveau complexe militaro-industriel ou, comment la crise et la militarisation de l'économie sont à l'origine des nouvelles « croisades guerrières ».

Révéler tous ces réseaux croisés d'intérêts et de collusions, c'est dessiner le véritable organigramme de la 'mondialisation' des grandes puissances ». Indispensable pour entre consciemment en résistance.

Introduction de Jean Bricmont, auteur avec Sokal du livre *Impostures intellectuelles*.

10. GUERRE ET MENSONGE. Terrorisme d'Etat américain Giulietto Chiesa, Editions Timéli, 2004

Les Etats-Unis sont en récession. Quelle est l'alternative pour cette Amérique qui, en plus, doit affronter de nouveaux rivaux comme la Chine ou l'Union européenne ?

C'est le terrorisme sous forme de guerre.

Mais qui est le véritable ennemi dans cette guerre ?

Le système d'information fonctionne pour nous fournir une version des faits qui ne correspond pas le moins du monde à la vérité des choses, mais qui arrange bien le pouvoir global en place.

Ce petit livre de Giulietto Chiesa, grand intellectuel italien, nous aidera à déchiffrer le mystère.

1. Communication et démocratie

« Rares sont les gens capables de tracer un tableau d'ensemble de la situation actuelle de la planète. Mais cela ne signifie pas que personne ne voie cette situation. Ceux qui disposent de l'information ont beaucoup plus de chances de voir, le présent mais aussi une partie souvent non négligeable de l'avenir.

Il est rare toutefois que l'énorme masse de la population, y compris beaucoup de ceux qui prennent des décisions et qui ont du pouvoir, n'ont pas ces informations. Pourquoi ? Parce que nous vivons dans un système de communication, et non seulement d'information, qui ne rend absolument pas compte du monde dans lequel nous vivons, *qui nous en offre même une image complètement faussée et nous empêche de voir ce qui se passe.* »

12. LES INTELLECTUELS FAUSSAIRES

Le triomphe médiatique des experts en mensonge

Pascal Boniface, Jean-Claude Gawsewitch Editeur, 2011

La scène médiatique est trop souvent occupée par des « faussaires » qui assènent sans scrupules des contrevérités pour défendre telle ou telle cause et qui restent quasi intouchables. Trop peu de personnes osent dénoncer leurs (petits) arrangements avec la vérité. Pourtant, le triomphe de ces « serials menteurs » représente une véritable menace pour l'information et la démocratie.

Les « intellectuels faussaires » dont il est question ici sont bien connus. Ils s'affichent dans les médias et se drapent dans la morale pour mieux nous faire avaler leurs couleuvres. En levant le voile sur leurs pratiques, Pascal Boniface dénonce une nouvelle « trahison des clercs ».

Table des matières

1. DE LA MALHONNÊTETE INTELLECTUELLE EN GENERAL

- La France, le pays où les intellectuels sont rois
- La faute aux médias !
- La morale en trompe-l'œil
- SOS pour le monde occidental
- Israël en danger ?

- L'islamo-fascisme, un concept creux en vogue
- L'islam fait peur

2. DE QUELQUES « FAUSSAIRES » EN PARTICULIER

- Alexandre Adler, les merveilleuses histoires de l'oncle Alexandre
- Caroline Fourest, « sérial-menteuse »
- Mohamed Sifaoui, pourfendeur utile de l'islamiste
- Thérèse Delpech, Madame Tapedur
- Frédéric Encel : Un homme d'influence
- François Heisbourg : Qui paye la musique choisit la partition
- Philippe Val : De Léo Ferré à Torquemada
- **BHL, le seigneur et maître des « faussaires »**

NB. A tout seigneur, tout honneur ! Vous trouverez en annexe une partie du chapitre consacré à ce dernier. Et dans un document à venir, extrait de « La marche irrésistible du Nouvel Ordre Mondial », vous constaterez comment il se vante de sa participation très active dans la guerre de Libye.

13. GENOCIDE ET PROPAGANDE

L'instrumentalisation politique des massacres

Edward S. Herman et David Peterson, Lux Editeur, 2012

Avant-propos de Noam Chomsky

LE CONSTAT le plus implacable de cette décapante analyse est sans doute que la fin de la guerre froide aura ouvert la voie à une ère littéralement négationniste. Comme le démontrent méthodiquement les auteurs de ce texte, « au cours des dernières décennies, on a utilisé de plus en plus fréquemment le mot « génocide », et si souvent à tort et à travers que le crime du XX^e siècle pour lequel ce terme avait initialement été créé s'en trouve vidé de son sens ». Ils font apparaître que l'usage qui en est fait aujourd'hui est véritablement une offense à la mémoire des victimes du nazisme.

Pour autant, force est de constater que ces pratiques sont si profondément enracinées dans notre culture intellectuelle qu'il ne sera pas facile de les éradiquer. Il suffit pour s'en rendre compte d'observer les cas les moins ambigus de génocides et les cas où le terme a été minoré, ceux dont les auteurs eux-mêmes reconnaissent leurs crimes et que l'on voit et que l'on voit cependant dédaigneusement tenus pour négligeables, voire ouvertement niés, rétrospectivement, *par ceux qui aujourd'hui encore en tirent les profits...*

Introduction

Un remarquable degré de constance caractérise les décennies de corruption, de menaces, de sanctions économiques, de subversion, de terrorisme, d'agression et d'occupation qu'ont imposées au monde les politiques successives des élites américaines. Non moins impressionnante est la constance que l'on observe dans la manière dont ces politiques ont toujours été considérées par ces élites elles-mêmes, par les intellectuels de l'establishment et par les médias d'information qui chaque jour les couvrent et les commentent, et en dénoncent ou dissimulent les conséquences.

Avec l'anéantissement de leurs principaux alliés et ennemis en Europe comme en Asie au cours de la Seconde guerre mondiale, les Etats-Unis, qui n'avaient strictement subi aucun dommage direct, émergèrent de la guerre dans une position d'hégémonie politique, économique et militaire absolument exceptionnelle sur le plan international – « **50% de la richesse du monde pour seulement 6,3% de sa population** » selon les termes du célèbre bilan d'après-guerre publié début 1948 par George Kennan au nom de la direction de la planification politique du département d'Etat.

Saisissant parfaitement tout ce que signifiait cet avantage sans précédent, les dirigeants américains s'empressèrent de mettre au point des politiques susceptibles « de permettre [aux Etats-Unis] de maintenir ce niveau de disparité » en défendant ***agressivement et par tous les moyens possibles*** les avantages dont bénéficiait leur pays. Le « ***complexe militaro-industriel*** – dont parlait déjà Eisenhower en janvier 1961 et qui depuis plus de 70 ans encaisse pratiquement ***un dollar sur deux*** sur toutes les sommes consacrées de près ou de loin aux dépenses militaires partout dans le monde – et « l'empire des bases » américaines ***qui circonscrit la plus grande partie du globe*** –, qu'il s'agisse des bases mobiles que sont une armada de porte-avions ou de tous les sites militaires nucléaires ou conventionnels d'une OTAN qui ne cesse de gagner en puissance – reflètent et servent cette volonté d'enraciner et ***d'étendre indéfiniment les avantages que les Etats-Unis ont hérité de la guerre...***

*

Les auteurs du livre décryptent et comparent dans cet ouvrage les événements et les génocides commis en Libye, au Sri Lanka, en Irak, au Darfour, en Bosnie, au Kosovo, à Sabra et Shatila, à Gaza, en Croatie, en Afghanistan, en Turquie, en Indonésie, au Timor oriental, au Salvador, au Guatemala, au Rwanda et au Congo-Kinshasa. ***C'est de ces deux pays que nous parlerons spécialement dans le prochain document, car c'est là où la propagande et la manipulation furent les plus vicieuses et les plus monstrueuses. Et où la guerre d'agression, commune aux deux pays et présentée comme une guerre civile, a fait le plus de victimes. Ce gigantesque génocide est toujours occulté et nié à ce jour.***

Liste de nos autres documents sur la propagande et la manipulation : Décervelage à l'américaine, Les confessions d'un assassin financier, L'Axe du Mal, Les élections russes, Irak : Histoire d'un désastre, BHL : le seigneur et maître des faussaires, Le vrai visage de Manuel Valls, Les révélations d'un avocat du TPIR, Rwanda : Un génocide en questions.

*

14. LES REVOLUTIONS DE COULEURS : UNE IMPOSTURE A COMBATTRE.

***Par Christine Bierre, rédactrice en chef de Nouvelle Solidarité
Vidéo-Conférence du 15 janvier 2015 à Clichy***

Toutes ces révolutions de 'couleurs' sont organisées et financées par la NED et G. SOROS, ainsi que par d'autres institutions anglo-américaines pour déstabiliser de nombreux pays et mener à la guerre.

15. LES DIX STRATEGIES DE MANIPULATION DES MASSES (Attribuées au linguiste et intellectuel américain Noam Chomsky)

1. La stratégie de la distraction : Elément primordial du contrôle social, la stratégie de la diversion consiste à détourner l'attention du public des problèmes importants et des mutations décidées par les élites politiques et économiques, grâce à un déluge continu de distractions et d'informations insignifiantes. La stratégie de la diversion est également indispensable pour empêcher le public de s'intéresser aux connaissances essentielles, dans les domaines de la science, de l'économie, de la psychologie, de la neurobiologie et de la cybernétique. « Garder l'attention du public distraite, loin des véritables problèmes sociaux, captive par des sujets sans importance réelle. Garder le public occupé, occupé, occupé, sans aucun temps pour penser ; de retour à la ferme avec les autres animaux. » Extrait de 'Armes silencieuses pour guerres tranquilles'.

2. Créer des problèmes puis offrir des solutions : Cette méthode est aussi appelée « problème-réaction-solution ». On crée d'abord un problème, une « situation » prévue pour susciter une certaine réaction du public, afin que celui-ci soit lui-même demandeur des

mesures qu'on souhaite lui faire accepter. Par exemple : laisser se développer la violence urbaine, ou organiser des attentats sanglants, afin que le public soit demandeur de lois sécuritaires au détriment de la liberté. Ou encore : créer une crise économique pour faire accepter comme un mal nécessaire le recul des droits sociaux et le démantèlement des services publics.

3. La stratégie de la dégradation : pour faire accepter une mesure inacceptable, il suffit de l'appliquer progressivement, en « dégradé », sur une durée de 10 ans. C'est de cette façon que des conditions socio-économiques radicalement nouvelles (néolibéralisme) ont été imposées durant les années 1980 à 1990. Chômage massif, précarité, flexibilité, délocalisations, salaires n'assurant plus un revenu décent, autant de changements qui auraient provoqué une révolution s'ils avaient été appliqués brutalement.

4. La stratégie du différé : une autre façon de faire accepter une décision impopulaire est de la présenter comme « douloureuse mais nécessaire », en obtenant l'accord du public dans le présent pour une application dans le futur. Il est toujours plus facile d'accepter un sacrifice futur qu'un sacrifice immédiat. D'abord parce que l'effort n'est pas à fournir tout de suite. Ensuite parce que le public a toujours tendance à espérer naïvement que « tout ira mieux demain » et que le sacrifice demandé pourra être évité. Enfin, cela laisse du temps au public pour s'habituer à l'idée du changement et l'accepter avec résignation lorsque le moment sera venu.

5. S'adresser au public comme à des enfants en bas-âge : la plupart des publicités destinées au grand-public utilisent un discours, des arguments, des personnages et un ton particulièrement infantilisants, souvent proche du débilitant, comme si le spectateur était un enfant en bas-âge ou un handicapé mental. Plus on cherchera à tromper le spectateur, plus on adoptera un ton infantilisant. Pourquoi ? « Si on s'adresse à une personne comme si elle était âgée de 12 ans, alors, en raison de la suggestibilité, elle aura, avec une certaine probabilité, une réponse ou une réaction aussi dénuée de sens critique que celle d'une personne de 12 ans ». Extrait de 'Armes silencieuses pour guerres tranquilles'.

6. Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion : faire appel à l'émotionnel est une technique classique pour court-circuiter l'analyse rationnelle, et donc le sens critique des individus. De plus, l'utilisation du registre émotionnel permet d'ouvrir la porte d'accès à l'inconscient pour y implanter des idées, des désirs, des peurs, des pulsions ou des comportements...

7. Maintenir le public dans l'ignorance et la bêtise : faire en sorte que le public soit incapable de comprendre les technologies et les méthodes utilisées pour son contrôle et son esclavage. « La qualité de l'éducation donnée aux classes inférieures doit être la plus pauvre, de telle sorte que le fossé de l'ignorance qui isole les classes inférieures des classes supérieures soit et demeure incompréhensible par les classes inférieures. Extrait de 'Armes silencieuses pour guerres tranquilles'.

8. Encourager le public à se complaire dans la médiocrité : encourager le public à trouver « cool » le fait d'être bête, vulgaire et inculte...

9. Remplacer la révolte par la culpabilité : faire croire à l'individu qu'il est seul responsable de son malheur, à cause de l'insuffisance de son intelligence, de ses capacités ou de ses efforts. Ainsi, au lieu de se révolter contre le système économique, l'individu s'auto-dévalue et se culpabilise, ce qui engendre un état dépressif dont l'un des effets est l'inhibition de l'action. Et sans action, pas de révolution !...

10. Connaître les individus mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes : au cours des 50 dernières années, les progrès fulgurants de la science ont creusé un fossé croissant entre les connaissances du public et celles détenues et utilisées par les élites dirigeantes. Grâce à la biologie, la neurobiologie et la psychologie appliquée, le « système » est parvenu à une connaissance avancée de l'être humain, à la fois physiquement et psychologiquement. Le

système en est arrivé à mieux connaître l'individu moyen que celui-ci ne se connaît lui-même. Cela signifie que dans la majorité des cas, le système détient un plus grand contrôle et un plus grand pouvoir sur les individus que les individus eux-mêmes.

Commentaires

Ils ont réussi à faire passer à une grande partie de la population, « des vessies pour des lanternes », le mal pour le bien, les agresseurs pour les victimes, les victimes pour des terroristes, l'immoralité pour la morale, la bêtise pour l'intelligence, l'ignorance pour la culture, le consumérisme et le matérialisme pour le bonheur, le porno pour la beauté, la vulgarité pour l'éloquence, la passivité et la neutralité pour l'attitude correcte.

Ne faisons aucun compromis, reprenons le contrôle de nos valeurs, de notre esprit, de notre liberté de penser, instruisons-nous (par les livres plus que par le net), remettons la télé à la place qui lui convient : une « boîte » sans importance, ni dans une chambre, ni dans la SAM, et qu'on allume de temps en temps pour prendre la température. Et construisons ensemble une autre société !